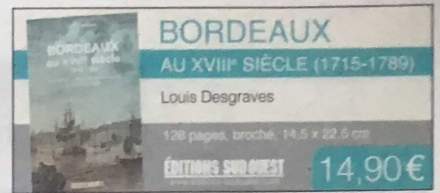


Gironde

Bordeaux / Arcachon / Pessac



Les salariés de Ford se remettent à y croire

BORDEAUX Entre 600 et 800 salariés de Ford-Blanquefort ont manifesté, hier, en centre-ville.

PATRICK FAURE
p.faure@sudouest.fr

La manifestation du 30 juin dernier, dans les rues de Bordeaux, n'avait guère réuni que 400 personnes. Et Philippe Poutou, le charismatique secrétaire de la section CGT de Ford-Aquitaine Industries, à Blanquefort, en avait gardé quelque amertume, alors que le Plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) venait d'être lancé, concernant la quasi-totalité du personnel.

Mais hier après-midi, dans les rues de la capitale aquitaine, entre la place de la République et celle de la Victoire, en passant par Gambetta et Pey-Berland, ils se retrouvaient entre 600 et 800 à l'appel de la CGT et de la CFTC. Probable que la rencontre, la veille à Bordeaux, entre le ministre de l'Économie Bruno Le Maire, les syndicats de Ford et les élus locaux, avait permis de remobiliser les troupes. Le ministre a en effet annoncé que l'État espérait un accord de reprise de l'usine de l'agglomération bordelaise.

Engagement gouvernemental

Cela conforte Philippe Poutou dans sa stratégie : « Lors de la manifestation de juin, c'était la colère et le sentiment de se faire trahir, avec de l'abattement. Mais l'engagement du gouvernement qui rend possible une reprise donne du crédit à ce que l'on dit, qu'il est possible de maintenir l'activité. Le fait que Le Maire le dise est une aide. Ras-le-bol des fermetures d'usines ! » Lors de cette réunion, à la préfecture, les



Une manifestation au premier rang de laquelle se trouvaient aussi des syndicalistes allemands et espagnols. PHOTO P.F.

syndicats ont entendu, tant de la bouche du ministre que des représentants de Ford, que le repreneur pourrait être le groupe belge Punch, déjà propriétaire d'une usine de boîtes de vitesses automatiques à Strasbourg. « Officiellement, il y a une discussion en vue d'une reprise, tant du côté de Ford que de l'État », ajoute

le représentant syndical. « Ford reconnaît cette discussion alors que ses dirigeants refusaient toute perspective il n'y a pas si longtemps ! La fermeture de Ford Blanquefort n'est pas justifiable, il faut sortir de cette logique ! »

Espagnols et Allemands

Les manifestants avaient reçu, hier, le soutien symbolique d'une douzaine de syndicalistes venus de Ford-Valencia (Espagne) ainsi que des usines installées en Allemagne, à Sarrelouis et Cologne, lesquels arboraient une banderole du puissant syndicat d'Outre-Rhin IG Metall.

Parmi les manifestants, Jean-Marie Benaben, un militant ayant toujours occupé des responsabilités à la CGT. Bien que ne travaillant pas chez Ford, il a été de toutes les manifestations pour la défense de l'emploi auprès de ses voisins de Blanquefort. « Cela fait dix ans qu'ils se bagarrent et s'ils n'avaient pas bougé, rien ne se serait fait », affirme-t-il. « Aujourd'hui les choses se précipitent et même du côté de Bruno Le Maire, on est bien obligé de faire des gestes ! Cette manifestation de défense de l'emploi est très populaire. » Aujourd'hui Ford compte 840 salariés actifs. Les syndicats y ajoutent 3 000 emplois induits.



Philippe Poutou, le leader cégétiste de Ford. PHOTO Q.S./A.S.O.